



N°16 Février / Mars 2012 U-chroniques

U-chroniques (1) : Les gagnants du concours de nouvelles !

Le concours de nouvelles a été remporté par trois compétiteurs : il s'agit d'Alexandre Groleau, Romuald Herbeteau et Léa Silva. Les délibérations ont été épiques et toutes nos félicitations aux heureux gagnants dont les écrits seront à l'honneur dans le recueil de nouvelles dont la souscription commencera en avril. Nous vous informerons d'avantage sur le déroulé de la publication de cette anthologie, qui je vous le rappelle sert à financer notre convention.

U-chroniques (2) : ça avance dans les temps...

Je ne vous parlerai même pas de notre soirée chez « L'homme au chapeau » (Patrice Verry) avec Manchu ... En fait si ! Manchu à présenté à l'ensemble de l'équipe imaJn'ère les roughs (croquis préparatoire en langage branché-com'-qui-déchire) de la couverture d'U-chroniques et de l'affiche d'imaJn'ère 2012. En dehors du fait que TOUS les croquis étaient à tomber par terre, les délibérations ont été épiques (j'ai l'impression d'avoir déjà vécu ce moment !) et lorsque Artikel Unbekannt affronta au bowie-knife, Patrice Verry toujours équipé de son fameux chapeau à vibrolames, Manchu courageusement s'interposa en proposant une compilation intelligente de deux roughs. Nous avons donc passé une mémorable soirée avec un des plus grands illustrateurs français d'une gentillesse et d'une compétence remarquables. Qu'il soit remercié de ses deux immenses qualités ici. Le rough couleur définitif est pour bientôt et ce sera le premier prix de notre tombola

imaJn'ère 2012 : go, go, go !

Je ne sais pas si je vous l'ai dit mais je suis d'un naturel « légèrement » distrait. Oubliez donc rapidement les dates dont je vous parlais dans le dernier numéro puisque la convention sera inaugurée le jeudi 7 juin au soir (et pas le 6). Vous trouverez la liste des invités sur le site de Phénomène J, liste mise à jour en direct dès la confirmation de nos honorables amis écrivains. Nous avons d'ailleurs passé avec trois d'entre eux (David S. Kahra, Thomas Geha et Lionel Davoust) de superbes moments à la dédicace du 14 janvier à la boutique.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère C/O Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

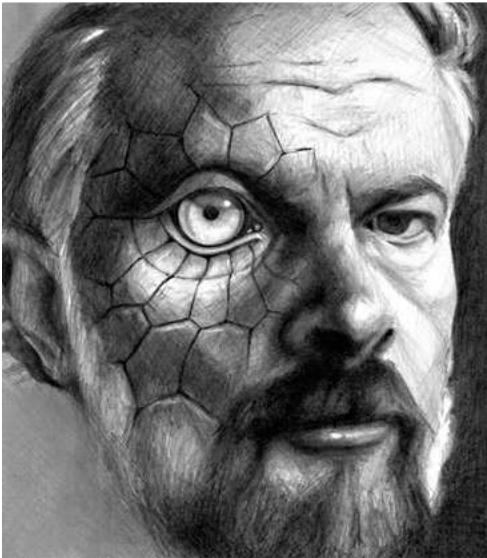
Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Poème (2011), Darth Gerbillus (2011)

Bandeau : © Philippe Caza (2011)

« Ecce homo ! » Une littérature dans l'air du rebrousse-temps : Philip K. Dick. 1^{ère} partie, la jeunesse

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

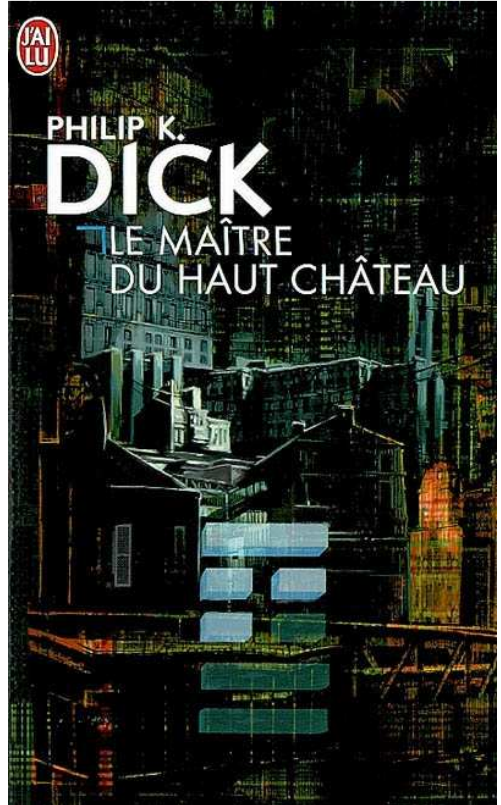
En nos périodes d'uchronies et de monde en délire, il est venu le temps de s'intéresser à un autre monument de la SF américaine : Philip Kindred Dick. Philip partait avec des avantages manifestes dans la Science-fiction : adepte des amphétamines, paranoïaque, schizophrène, dépressif, en contact avec les extra-terrestres, espionné par le FBI et le KGB, victime du maccarthysme, aimant les très jeunes femmes, bref un auteur comme je les aime à qui il reste le choix entre être une poubelle ou un génie. Il a choisi le génie et tant mieux pour nous, ce ne serait pas le premier que j'écraserai comme un étron lilliputien de ma patte griffue (la pire...).



Notre génie patauge au début de sa carrière avant de publier « Le maître du Haut Château » qui fera de lui l'un des maîtres du genre mais qui étonnamment ne connaîtra le succès qu'il mérite que de manière posthume (comme les tyrannosaures vulgaires...).

Je l'ai croisé à Metz en 77 où il tenta de me convaincre que trois ans plus tôt il avait rencontré des extra-terrestres et que les organisations

sectaires avaient des pouvoirs cachés. Mon immense admiration pour le gaillard fait que je me suis contenté d'un sourd grondement...



Bon allez ! On lit quoi alors ?

« Le maître du Haut-Château » une uchronie où du fait du décès prématuré d'un Roosevelt assassiné, les forces de l'Axe gagnent la seconde guerre mondiale et occupent le territoire américain ce qui donne lieu à un génocide africain et quelques règlements de compte sur la côte est des USA . C'est dans ce monde alterne que la compagne du héros écrit une uchronie où les alliés ont gagné la guerre... Cette technique du « mais où se trouve donc la réalité ? » est une signature caractéristique de l'œuvre de Dick.

Un des premiers romans de Dick mettant en scène l'homme dans un monde (peut-être) créé de toute pièce est « Le temps désarticulé ». La mise en place du Simulacre deviendra un thème récurrent de l'œuvre de Dick, nous plongeant dans son délire paranoïaque, sentiment renforcé par

l'utilisation stylistique du monologue intérieur du héros. N'hésitez pas à vous y plonger, c'est un régal à consommer sans appréhension...

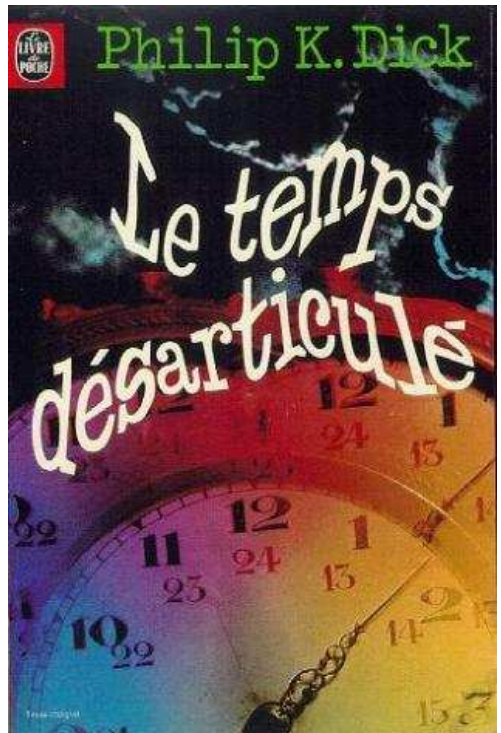
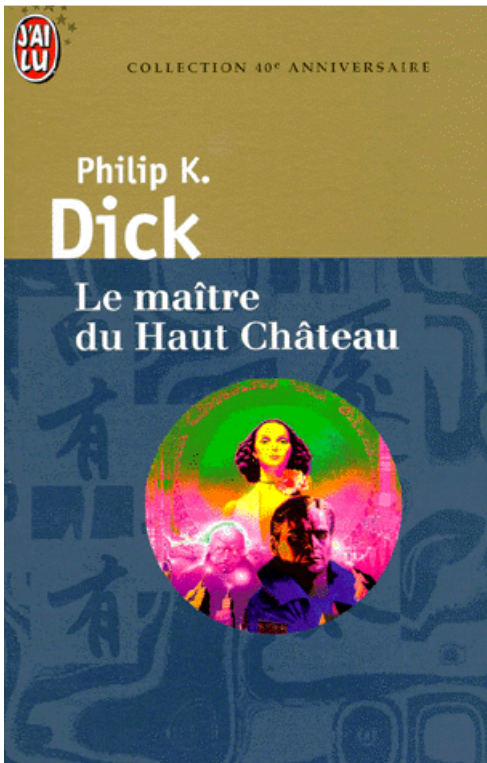


« Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques » a donné lieu au film de Ridley Scott « Blade Runner » dont Dick avait énormément apprécié les extraits qu'on lui avait soumis mais était inopinément décédé avant la sortie du film.

« Le cerveau s'est sauvé entre les jambes (gainées de soie à l'époque) de l'infirmière ».

...Dick, mes knackies (vous) et moi nous retrouverons dans le prochain numéro

« Robot blues » (son premier titre en France), raconte l'histoire de Deckard ex-bladerunner, chasseur d'andros à la poursuite de quelques nexus6 enfuis de Mars. Même si vous connaissez le film par cœur, n'hésitez pas à lire le livre, les différences sont majeures dans tout ce qui a rapport à l'empathie par exemple. Le roman est plus lent mais en fait laisse une impression plus marquante dans l'ambiance glauque. L'interrogation des différences entre l'homme et la machine prend toute sa valeur dans ce roman où humains fonctionnent comme des machines et où les machines s'interrogent sur leur état.



Le choix d'autres œuvres est tyrannosaurien... A tel point que Dick, mes knackies (vous) et moi nous retrouverons dans le prochain numéro.

La légende soutient que le film avait aggravé sa dépression jusqu'à la mort (et que Lovecraft est mort d'une maladie cervicale étrange... Du style

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Un fabuleux voyage dans le pays de la boue, des marécages et des traîne-vases !

Un séjour organisé par le guide Brice Tarvel, diplômé d'alchimie de l'école de magie de Fagne du Nord, séjour pour deux personnes, tous frais compris*



Imaginez un pays marécageux déchiré par les rivalités de deux barons. Imaginez que le sorcier qui servait le roi décédé d'un territoire désormais coupé en deux disparaisse de l'Histoire avec un grand H en jetant un terrible sort sur ce qui est devenu deux royaumes rivaux : la Fagne du Nord et la Fagne du Sud. Un effroyable sortilège qui condamne les habitants, les animaux et les choses (objets, maisons...) du royaume septentrion à grandir, démesurément et sans fin tandis que leurs voisins méridionaux sont voués à subir le processus inverse, quitte à ne pouvoir plus toiser que les rats au bout de quelques temps. Et si en plus, de nombreuses expériences alchimiques ont finies par être oubliées discrètement dans les crapaudières par quelques magiciens indéliçats, ce qui fait que l'eau stagnante a la désagréable faculté de faire muter en poisson ceux qui y font trempette, vous avez là un endroit où il ne fait définitivement pas bon vivre.

Il faut faire attention à ne pas trop grandir, sous peine de s'effondrer à chaque rafale de vent car les os et les muscles du corps ne supportent pas cette extrême croissance en Fagne du Nord tandis qu'en Fagne du Sud, rapetisser au point d'être de la taille d'un nuieton (un gnome) finit par avoir

quelques inconvénients quand il faut prendre garde à contourner une crotte d'aqua-chien pour ne pas s'y noyer. Et ça sans parler des maisons, qu'il faut sans cesse raboter ou agrandir pour ne pas se les prendre sur la goule, car tout ne change pas de taille au même rythme. Et il faut aussi veiller à ne pas tomber entre les mains d'exaltés de toutes sortes, entre ceux qui vénèrent les ogres sur des îlots oubliés et les Moines Pourpres, le clergé vénérant le dieu très Haut et qui interdisent l'usage du toiseur, élixir permettant de garder, autant que faire se peut, une taille normale dans un pays comme dans l'autre...



Deux traîne-vase, Jodok et Clincorgne, l'un plutôt finaud, l'autre une grosse marmule, décident d'aller dérober le petit trésor du baronnet du Sud et de l'emmener au Nord pour en faire croître l'or et ainsi la valeur. Dans cette folle aventure, ils décident de solliciter Renelle, une sorcière avec un sérieux embonpoint et un penchant pour l'alcool de nekton, pour les aider. C'est sans compter la volonté de la ribaude de doubler les deux abrutis afin de faire main basse sur la totalité du magot pour elle toute seule.

C'est dans ce monde de fantasy original que vous entraîne Brice Tarvel. La langue rabelaisienne de l'auteur sert à merveille un récit aux ambiances crépusculaires qui renvoie à l'ambiance de western-spaghetti autant qu'aux contes et légendes paysannes du Moyen-Âge. Truculent et plein de gouaille, le style est aussi truffé de mots anciens qui donnent une saveur unique à cet univers aux caractéristiques originales mais pensées avec grand sérieux. Ainsi, on pense à un mélange de Pierre Bordage (pour son style, notamment dans *les Fables de l'Humpur*) et à Serge Brussolo (pour cette faculté de donner corps à des univers aux postulats de base plutôt délirants). Le tout avec des personnages laids, retors ou stupides que ne renierait pas Sergio Leone, à condition de changer le stetson, l'harmonica et le colt contre une pèlerine, un luth fait de la carapace d'une étrange créature des marécages et une large épée à la lame rouillée.

vocabulaire très riche, sans répétition ni impression de déjà-vu.

. Ah, l'énorme croquedru, là, sous la surface ? Ne craignez rien, à priori, il ne mange pas les touristes... À priori.

Constitués de deux tomes : *l'Or et la Toise* et *Au Large des Vivants*, le cycle de *Ceux des eaux mortes* (disponible chez Mnémox, dans la collection Dédales) est dépaysant et ensorcelant. Les héros sont plus des anti-héros que les paladins qu'on pourrait attendre dans un univers médiéval-fantastique mais n'en sont pas moins attachants, si ce n'est même plus.

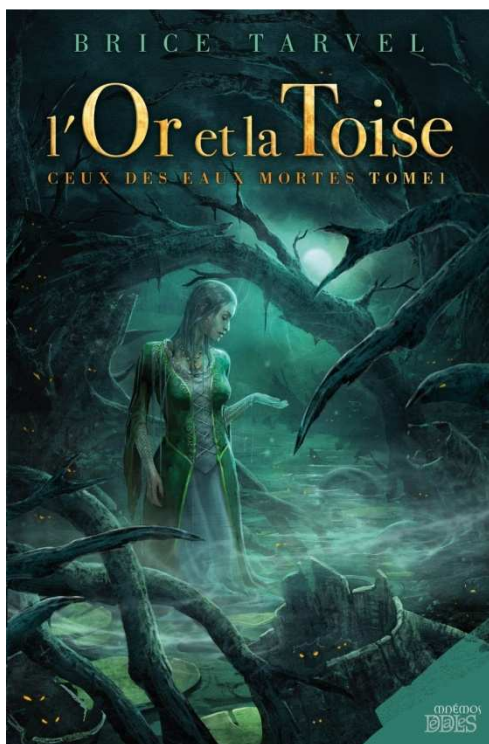
Ça sent la boue, l'eau croupie, la saleté, la dégénérescence et parfois, la sensation de claustrophobie dans cet univers si déliquescent n'est pas loin. Et là, le récit plutôt amusant se recouvre d'un voile sombre et angoissant, suscitant chez le lecteur un sentiment mêlé de plaisir à voir évoluer ces personnages si particuliers et d'angoisse à les voir surnager dans un environnement aussi délétère.

Si la première péripétie est celle d'une chasse au trésor, la seconde quête est une excursion dans le lointain et mystérieux pays d'Obscurie, peuplé de vampires, de sans-yeux et où l'on raconte que la musique est une monnaie. Notre duo est alors à la recherche du magicien Vorpil qui est à l'origine de la double-malédiction qui sévit sur les Fagnes.

Messieurs, dames, c'est un voyage dans un monde unique que nous vous proposons là. Enfilez vos bottes montantes, faites provision d'élixir et rejoignez-nous pour patauger dans les eaux-mortes, vous ne le regretterez pas. Ah, l'énorme croquedru, là, sous la surface ? Ne craignez rien, à priori, il ne mange pas les touristes... À priori.

DARTH GERBILLUS

*Le prestataire décline toute responsabilité en cas de maladie des eaux pesteuses et autres infections contractées suite au voyage.



On ne peut qu'apprécier le style de l'auteur, capable de faire voyager les personnages dans un décor permanent d'eaux troubles en usant d'un

« Le faiseur d'épouvantes » : Marc Agapit « La bête immonde »

Nous sommes en 1958 lorsque paraît, au sein de la collection « Angoisse » fraîchement initiée par les éditions Fleuve Noir, un livre intitulé « Agence tous crimes ». L'ouvrage est signé par un certain Marc Agapit, né Adrien Sobra, qui a jusqu'ici publié quelques romans policiers sous son vrai nom, ou sous le pseudonyme d'Ange Arbos. En dépit de l'expérience de l'auteur (Marc Agapit est né en 1897, et peut donc être considéré comme un écrivain chevronné quand il rejoint « Angoisse »), rien ne laisse encore supposer l'empreinte indélébile qu'il laissera sur l'épouvante française, et pourtant... Grâce à une imagination proprement démoniaque et à une prolixité effarante, l'homme ne livrera en effet pas moins de 43 romans en seize ans, pour cesser d'écrire du jour au lendemain à l'arrêt de la collection...

Fleuve Noir eurent le bon goût de revenir en proposant en 1997, douze ans après la mort de Marc Agapit, un omnibus reprenant quatre œuvres phare de cet auteur singulier.



La première d'entre elles, « La bête immonde », donne son titre au recueil et n'entretient strictement aucun rapport avec l'hydre nazie que l'on qualifie parfois ainsi. « La bête immonde » est ici une « bête humaine », qui va vivre après un brutal accident de voiture un véritable cauchemar... La fatigue qui a conduit Xavier Dmellis à s'endormir au volant n'était en effet pas naturelle, et le traitement de choc qu'il s'appête à subir dans la clinique du docteur Despair n'est pas conçu pour le mener sur la voie de la guérison... Défiguré, humilié, longtemps privé de l'usage de la parole, l'homme apparaît comme un pantin désarticulé. Et la douce Hortense, tyrannisée par son praticien de mari, n'ouvrira ses bras à ce nouveau confident que pour mieux lui révéler les nuances d'une infernale machination...

**...des actes que la morale réproouve
mais que l'amateur d'épouvante sait
apprécier à leur injuste valeur**

Un parcours littéraire hors du commun, aussi intense qu'énigmatique, sur lequel les éditions

Jacqueline Vermot, la protagoniste principale d'« Agence tous crimes », ne connaîtra pas une

destinée plus enviable. Marc Agapit n'avait guère d'affection à l'égard de la gent féminine (« Toutes les femmes se ressemblent... elles sont toutes les mêmes : de fichus animaux, croyez-moi », fait-il dire au docteur Despair) et prend un malin plaisir à dévoiler insidieusement les noirs secrets de l'institutrice à la retraite... Sa trouble relation avec son neveu Nizou, enfant difficile devenu séduisant jeune homme, la fera même basculer dans un enfer intime dont elle ne s'extirpera plus que sous l'effet de macabres hallucinations... Pour Agapit, l'amour est douleur et culpabilité, et les relations humaines sont régies par le principe du « dominant/dominé », appliqué avec cruauté jusqu'à ce que mort s'ensuive...

de la séduction ambigu les poussées d'hormones du jeune Charles. Car la chair est toujours faible, et ces démonstrations de virilité sont autant de pousse-au-crime à l'heure fatidique où le fait de succomber à la tentation doit être compris au sens littéral... Ici l'hérédité bourgeoise d'atavismes fatals, et le défi consiste à se trouver du bon côté du sécateur...

...histoires cruelles et si étonnamment déviantes qu'elles conservent aujourd'hui toute leur saveur vénéneuse

Cette dernière phrase peut également s'appliquer à « Piège infernal » qui, bien que très différent dans sa construction, n'en présente pas moins certaines obsessions « agapiennes ». Famille déliquescence, femmes fatales et perverses, tension sexuelle permanente, relations faussées par l'intérêt où prédominent menaces et manipulations, états mentaux flottants -ici l'amnésie-, l'ensemble conduisant inévitablement à des actes que la morale réprouve mais que l'amateur d'épouvante sait apprécier à leur injuste valeur... Pas de place pour la bonté chez Marc Agapit, et Jean Fonterbi est une sorte d'archétype d'ange exterminateur dégénéré, échappant aux griffes de la mort pour mieux la semer autour de lui...

Voici donc une tétralogie exemplaire, en ce sens qu'elle incarne, au même titre que l'œuvre « angoissante » de Kurt Steiner, un pont entre deux époques. Nous nous trouvons quelque part entre un fantastique « à l'ancienne », c'est-à-dire éminemment suggestif et encore très imprégné de mysticisme, et une horreur moderne, frontale, crue et tranchante comme un scalpel. Le style très particulier de l'auteur -narration à la première personne, usage systématique du présent, phrases courtes et sèches, répétitions presque rituelles- renforce l'impact d'histoires cruelles et si étonnamment déviantes qu'elles conservent aujourd'hui toute leur saveur vénéneuse. A la lumière de l'imposante production de cet auteur fascinant, et surtout au regard de sa qualité jamais démentie, il est d'ailleurs difficile de comprendre pourquoi il a été aussi peu réédité. Il existe pourtant une collection qui, après avoir offert une seconde vie à certains bijoux de la collection « Angoisse », serait un écran sur mesure pour ceux de Marc Agapit. N'est-ce pas messieurs Jean-Marc Lofficier et Philippe Ward ?

ARTIKEL UNBEKANNT



« Greffe mortelle », le roman suivant, traite en les fusionnant des notions de « Crime et châtement ». Epouvantable jeu de massacre, le récit se déroule sous les yeux d'un témoin « privilégié » (« On ne sait pas que je suis là. Il ne faut pas que je me montre ; il ne faut pas qu'on me voie. ») et narre par le menu l'extinction fort peu naturelle d'une famille entière. Le mystérieux docteur Lefort tire les ficelles en coulisse, manipulant à travers un jeu

« La Guerre des Chiffonneurs », Space Opéra, de Thomas Geha

Que dire de plus sur Thomas Geha, tout a été dit ... Tous les angevins se racontent des histoires d'Alones, de Sabre de Sang, nous contons ses histoires. Dans chacun de ses livres flotte une légende, très sympathique et d'ailleurs je me demande si ... Une légende, écrire une légende tirée des romans que tu as écrit, très illustrée, avec de magnifiques dessins imaginaires pleins de couleurs ... Je m'é gare ...

Mais oui ... Je sais bien que Thomas est très occupé, de plus il n'écrit pas que des romans, mais aussi d'innombrables nouvelles : un rennais qui n'a pas le temps de s'ennuyer donc ... Une de ses nouvelles a même été adaptée en court métrage « Mais où est donc passé Ernie Carb Hammett ? » Plusieurs prix et nominations pour Thomas finaliste du prix Masterton en 2011 pour « Sumus vicinae » (hommage à Nicolas Hens), recueil de nouvelles « Flammagories » recueil collectif.



Allez ... je vous dis aussi pour 2009, finaliste du prix Rosny pour « Alone contre Alone ».

Les dernières nouvelles parues ou à paraître sont « Copeaux », conte de Noël pour fin 2011, et « Les Tiges » pour 2012.

Quelques nouvelles n'ont jamais été publiées sur support papier, des textes inédits de Xavier Dollo en texte et en audio sur le site « Bonnes Nouvelles de N. Amann » : « La vie ordinaire d'un simple

chat », « Les intrus », « Le pourvoyeur », « La fille du bunker », « Mais où est donc passé Ernie Carb Hammett ». C'est un espace littéraire dédié aux nouvelles et aux concours de nouvelles accessibles aux personnes voyantes et non voyantes lu par Nicole Amann.

« La Guerre des Chiffonneurs », Space Opéra, de Thomas Geha, sorti en octobre 2011 chez Rivière Blanche, Illustrateur de la couverture Arnaud Boutle.

Le temps a passé, les Salamandres ont gagné la guerre contre les humains.

Marcus Mardel, un humain, a été recueilli tout petit et élevé par les Jadoins, un peuple modifié mais surtout un peuple de pirates.

Toute sa jeunesse, il se trouve en compétition avec son frère adoptif Tali.

Il réussit durant cette période à se faire une place, à gagner le respect des Jadoins et gravir les échelons de la hiérarchie. Vers l'âge de vingt-sept ans, Marcus tombe amoureux de Lyne, fille d'un protecteur Six Etoiles Silas Tazell, promise à Tali son frère. Ly (de son surnom) allait chambouler leurs vies. Tali voit tout ça d'un mauvais œil ... Marcus se retrouve banni de son clan ... Il apprendra plus tard le triste sort qui a été réservé à Ly.

Il se retrouve désormais sur la planète Tanope où il rencontre Raugri, un Tanopien félin humanoïde (non ... pas un chat ☐), bougon et asocial. Ils se lient d'une amitié profonde (profondeur humaine que l'on retrouve dans les livres de Thomas). Ils décident donc de devenir des prospecteurs, acquièrent un astronef, surnommé un soir de beuverie : « Le Vieux mais Joli Lapin Rose ». Qui me fait penser au Lapin Blanc d'Alice, elle le voit sortir sa montre de sa poche et s'écrier « Je suis en retard, En retard, En retard », elle se dit que ce Lapin a quelque chose de spécial. Comme l'astronef ...

Mais un problème se pose, il faut un chiffonneur ... Certaines technologies se sont perdues, les chiffonneurs se font rares ... De quoi déclencher « La Guerre des Chiffonneurs »

Le chiffonneur peut nous transporter d'un lieu à un autre diamétralement opposé à vitesse grand V. De quoi ne plus être en retard.

Et là ... on se laisse glisser comme Alice qui fait sa chute dans le terrier dans une histoire pleine d'actions, pleine d'énergie. On rencontre des personnages retors et se trouve confronté au paradoxe, à l'absurde, au bizarre, le tout avec humour.

Marcus et Raugi trouvent des alliés : Antoine un allié de taille, et, Alsha la belle et imprévisible prostituée qui a pour « objet » fétiche Romuald, un avaleur, qu'elle a dû laisser sur Crève Salamandre lors de leur fuite. Cet avaleur lui procure ainsi qu'à son partenaire sexuel des sensations procurant des plaisirs intenses ...Mais ça je ne vous en dis pas plus ... Thomas le raconte très très bien je vous laisse le lire ... (Houhouuuu !!! Thomas ...)

**Alors là, mon cher,
vous êtes en pleine
Science-Fiction**

Digression scientifique de Patrice Verry



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Chez qui ça s'achète, le mètre-ruban qui sert à mesurer les distances des galaxies ?

Il y a quelques numéros... Ah bon ? Tant que ça ? Il y a 8 numéros, donc, je vous expliquais que l'univers était très grand. Très très grand ! D'accord, me direz-vous. Mais comment fait-on pour calculer toutes ces distances ? Parce qu'après tout, on n'y est jamais allé ! Je vous offre des éléments de réponse.

1-Parallaxe

Voici quelque chose de facile à comprendre. Fermez un œil et tendez un doigt devant vous pour viser quelque chose de lointain. Sans bouger votre doigt, ouvrez l'œil fermé et fermez l'œil ouvert. Ô surprise : vous ne visez plus la même chose !

Avec la Terre on peut faire pareil. Imaginez simplement que vous avez une grosse tête et que l'écartement de vos yeux est égal au diamètre de l'orbite terrestre. Par exemple, le 1^{er} janvier (à la position de votre œil gauche) on vise une étoile relativement proche (c'est votre doigt) qui apparaît dans une certaine position par rapport à des étoiles beaucoup plus lointaines. Six mois plus tard, la Terre a fait un demi-tour autour du soleil et se trouve à la position de votre œil droit. L'étoile visée n'apparaît plus à la même position par rapport au fond plus lointain. Plus l'étoile visée est proche de nous, plus son déplacement apparent est grand. Je dis « grand » mais il est clair que sans télescope approprié vous ne verrez rien du tout.

On peut ainsi calculer les distances d'étoiles jusqu'à environ 100 parsecs (1 parsec = un peu plus de 3 années-lumière soit 30 mille milliards de kilomètres).

J'entends déjà ricaner ceux qui se souviennent de mon article sur les distances. On ne va pas bien loin, sachant que notre galaxie fait un peu plus de 30 000 parsecs de diamètre !



LA GUERRE DES CHIFFONNEURS



RIVIERE BLANCHE

Ce livre passionnant, se lit facilement, comprend de nombreux passages d'action et de combats et des personnages très attachants et hauts en couleur.

J'ai vu sur la toile qu'en fait ce livre est le premier d'un cycle « Planètes Pirates » nous attendons donc le ou les autres avec impatience.

POEME

C'est là qu'interviennent...

2-Les Céphéïdes

Ce sont des étoiles dont la luminosité varie périodiquement et passe par des maximums et des minimums (un peu comme un phare que vous apercevez au loin sur la côte). On découvre au début du XX^e siècle que leur période (la durée entre deux maximums) dépend de leur luminosité. Grâce à la méthode des parallaxes, on est capable d'étalonner les Céphéïdes les plus proches. J'explique. Plus une étoile est loin, moins elle vous apparaît brillante. Si on est capable de connaître la vraie luminosité d'une étoile, on peut calculer sa distance en la comparant avec la luminosité apparente. Inversement, quand on connaît la distance et la luminosité apparente, on en déduit la luminosité réelle. La méthode des parallaxes donne la distance des Céphéïdes proches. On connaît donc leur luminosité réelle... qu'on peut relier à leur période et paf ! On a une formule.



Là où ça devient intéressant, c'est qu'on peut observer des Céphéïdes (car elles sont bien brillantes) jusqu'à 30 millions de parsecs ! La méthode des parallaxes ne fonctionne plus à cette distance mais elle nous a permis de valider la méthode des Céphéïdes.

3-Plongée dans l'infini

Vous avez compris le principe. De proche en proche on va pouvoir calibrer les méthodes suivantes. Un exemple : la méthode de Tully-Fisher permet de déduire la luminosité d'une galaxie en fonction de sa vitesse de rotation. La vitesse de rotation est liée au nombre d'étoiles de la galaxie (à sa masse, en fait), et le nombre d'étoile est lié à sa luminosité. Pour peu qu'on aperçoive une Céphéïde dans la galaxie en question, on peut vérifier que la méthode est bonne.

Nous n'allons pas ici rentrer dans le détail de toutes les méthodes utilisées et ça vous fera une belle jambe de savoir qu'il existe celle de Baade-Wesselinck, de Feber-Jackson ou l'effet Sunyaev-Zeldovitch (non ce n'est pas un éternuement extraterrestre). Mais l'on ne peut terminer cet article sans évoquer la loi de Hubble (pas le télescope, l'astronome). Tout le monde connaît l'effet Doppler, soit pour s'être fait flasher par un radar, soit en constatant la variation de son d'un camion de pompier qui passe. Appliqué à la vitesse d'éloignement des galaxies cela donne un décalage de leur spectre lumineux vers le rouge.



Monsieur Hubble (rien à voir avec un télescope !)

Du fait de l'expansion de l'univers, plus une galaxie est lointaine, plus sa vitesse d'éloignement (de nous) est rapide et plus son décalage vers le rouge est fort.

Encore un moyen de déduire leur distance.

Mais là nous frisons les 13 milliards d'années-lumière. La lumière que nous recevons d'une telle distance a été émise lors des premiers âges de l'univers. Et, quoiqu'en disent les clones de « Temps X », on ne sait pas encore ce qu'il y avait avant le big bang... ni même si cette question a un sens.

PATRICE VERRY

Pluie noire sur notre jeunesse :

« **Black Rain** » de **Chris Debien** .

Je lis du bouquin jeunesse en ce moment. C'est une sorte d'accident. Des plumes plutôt joliment trempées se sont livrées à l'exercice avec un talent rare. Je pense à Gudule, Johan Heliott, Serge Brussolo (dont je lis « Les aventures de Peggy Sue » à ma violoniste préférée), et même Fabrice Colin (que je ne devrais pourtant pas citer puisque je le hais – mollement).



Je reçois coup sur coup « Dans l'ombre du monde » de Maud Tabachnik, que je chroniquerai très bientôt pour « La tête en noir » et « Black Rain » chez Flammarion. Et bien ce n'est pas la joie...

« Black rain » est destiné aux 15/25 ans ... dans la foulée de Matrix et de Ghost in the Shell » nous rapporte un journaliste de RTL. Bon... Le principe de trois pages de BD –bien réalisée- en début de partie et la page noire de citations en entame de chapitre donne un aspect sympa au livre. Et je tombe le roman en deux petites soirées.

On a beau dire que nos jeunes sont parfois légers, là ça ne rigole pas du tout, du tout... Le rapport

aux deux films sus-cités ne m'a pas paru complètement évident, en dehors de quelque-chose de graphique peut-être.

Adam a un petit souci : des voix dans sa tête...

Adam a un petit souci : des voix dans sa tête se moquent cruellement de lui. Un équivalent beau-père, un équivalent belle-mère et un clown. Sa seule véritable défense : douleur + coma, de là à parler de schizophrénie.... Son pote Vince lui ne s'exprime plus que dans un langage scriptural crypté. Rachel, elle tente de se débarrasser de ses angoisses en se vidant de son sang à l'aide d'instruments tranchants. Du coup on a enfermé ces jeunes et quelques-autres dans un hôpital « psychiatrique ultramoderne (nous sommes dans le futur en plus !) où le délicieux Docteur Gruber expérimente des techniques tout à fait extraordinaires : *Reset*, plongeant ses patients dans l'inside, un monde virtuel où 'on met les patients face à des situations qui sont sensées soigner leurs pathologies.



Tout se passe dans une ambiance aseptisée où les jeunes patients ont une appréhension liée aux

techniques de Gruber dans un environnement où tout est fait pour faciliter leur confort.

Adam a depuis quelques temps des visions en plus de ses voix : une Yuki-Onna, un fantôme oriental féminin qui a l'air décidé à l'aider...

Tueur en série, pédophilie, toutes les terreurs du monde moderne vont s'abattre sur la jeune génération.

Bref, la routine. Quand Gruber envoie Vince et Adam dans l'Inside cette fois-ci, les deux jeunes gens sentent une différence. Et pour cause, c'est le saut dans les cauchemars les plus sombres qu'ils vont partager ensuite avec d'autres patients. Tueur en série, pédophilie, toutes les terreurs du monde moderne vont s'abattre sur la jeune génération.

Mais que se passe-t'il ? Le coût de fonctionnement astronomique de l'installation sanitaire nécessiterait-elle des processus vaillant à une forme de rentabilité ?

Un roman extrêmement noir donc, de résistance et de persécutions injustes (il y en a de justes ?) qui se termine de manière étrange laissant présager une suite. Les références cinématographiques et musicales sont nombreuses et justifiées (et intelligemment expliquées en annexes – ça tombe bien, j'en avais raté quelques-unes). Un voyage étrange et dérangeant à ne pas rater !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

**« Sans détour », l'affaire Deluze
saison 2**

Je ne sais plus bien où j'en étais... Ah si ! Je vais voir le stand « Sans Détour », car j'ai beaucoup apprécié leur travail sur « La brigade chimérique » et sur Cthulhu. Comme certains ne le savent pas j'ai collaboré à la campagne pour « L'appel de Cthulhu » conçue par Thierry Crouzet du nom de « L'affaire Jonathan Deluze » sortie dans les années 96 / 99 / 05 par Phénomène J, Descartes lui ayant préféré « Les œufs de Karlath » ; Il y a quelques années à l'apparition de « Sans Détour » je leur avais écrit puis téléphoné en vain car ils étaient très occupés (ceci dit le résultat est à la hauteur de leurs occupations). Bref, après avoir parlé d'eux avec mes amis Philippe Caza et Julien Heylbroeck, je décidais de les rencontrer aux dernières utopiales. Ce que donc. Je finissais par rencontrer le boss et le responsable de la gamme Cthulhu à qui je tins un discours proche de « Si ça vous intéresse, je peux vous filer la « Deluze » pour l'adapter à la 6^{ème} édition et la publier », ce qui me paraissait 1° une approche simple, 2° pas trop capitalistique. Et quand soudain, ça part dans le compliqué : « Oui, mais... ». J'interromps le truc en disant « je dois pouvoir trouver des plumes qui feront les modifications » et là paf : « Oui, mais... », genre les textes devront être supervisés à la ligne, etc. Bonne pâte, j'acquiesce, pourquoi pas, c'est gage de leurs qualités rédactionnelles après tout. Bon, on parle délai et là ça part en vrille... Extrêmement patient mais sur de très brèves périodes, j'explique que si ça ne les intéresse pas, Phénomène J se fera une joie de le rééditer. Et là forcément, je reçois un avertissement sur les droits du jeu. Bon... Thierry Crouzet souhaiterait rebosser la bête et n'est pas encore prêt, donc pas d'affolage. Et nous ferons une proposition honnête aux gens de « Sans détour » très sympathiques au demeurant, MAIS « L'affaire Jonathan Deluze » ressortira un jour MÊME si ce devait être un bouquin gratuit accompagnant un ex-libris.

JHV

Phénomène J
Le Bouquiniste